

Parcours littéraire Ultra Tour du Beaufortain

« COMME SI VOUS Y ETIEZ ! »

Plan d'eau de Queige/ Les Chappes

Après avoir effectué le «Tour pour rien», à savoir les 250 mètres du tour du plan d'eau de Queige, c'est par «l'ancienne route de Beaufort» (l'itinéraire actuel de la TransBeaufortaine) que vous effectuez votre échauffement, sur ce chemin empierré, suffisamment large pour étirer le peloton.

Au hameau de Villarasson, après un quasi demi tour, une portion d'asphalte vous conduit au pied du terrible sentier des Croix : bien souvent étroit, plutôt face à la pente, il traverse des prairies, longe des chalets ancestraux, coupe ou emprunte quelques routes avant de pénétrer dans une belle forêt d'épicéa.

Enfin, c'est aux Chappes, après une petite portion de bitume, que l'UTB rentre dans la zone d'alpage. A vous les grands espaces !

Les Chappes/ Frête basse

A cet alpage, ce qui émerveille les coureurs, alors que le jour se lève à peine, c'est la proximité d'un gros troupeau de Tarines, à l'heure de la traite. Le tintinnabullement des carrons tranche avec le silence régnant... Vous êtes dans les alpages de Savoie, vous ne rêvez pas !

Le sentier traverse maintenant quelques pelouses parsemées de rhododendrons ou de myrtilliers.

Des rochers juxtent votre chemin et bientôt c'est l'arrivée au col de la Roche Pourrie, ou Frête basse dans le parlé local.

La première grimpe est terminée : 1500 mètres de D+ sont derrière vous !



Arrivée à FRÊTE BASSE, Queige au loin.

Frête basse/ Col des Lacs

Une bien belle traversée avec de nombreuses portions pour courir.

Nouveau : le «mini ravito» de l'Aulp de Tours (Aulp = Alpage) qui remplace le ravitaillement des Arolles, trop laborieux à approvisionner.

Sur votre droite la vue sur la basse Tarentaise et encore plus à droite, Albertville, la cité Olympique.

A l'horizon c'est le col des Lacs, avec un final un peu escarpé.

Col des Lacs/ Refuge des Arolles

Des lacs, ou «mouilles», il y en a de nombreux au milieu d'une pelouse rase et verdoyante. Une belle descente, abrupte sur la fin, puis de légères remontées, puis une très raide juste avant le refuge des Arolles, vous attendent. Vous êtes entourés d'arolles (pin cembro), c'est également le nom du refuge où est situé la 1ère barrière horaire éliminatoire : eh oui, vous êtes en course !

Refuge des Arolles/ Passerelle de St Guérin

Et l'on court encore ! Ou presque : le goulet avant le Lac Tournant vous coupe l'élan, tout comme «le raidar» avant l'arrivée au Col des Bonnets rouges.

Ensuite : que du bonheur ! sapinaux, rhodo, aïrelles seront votre environnement jusqu'aux Grangettes où se trouvent un abri de chasseur, un télési, une piste 4x4.

C'est là que se tient le complément du premier mini ravito.

Puis arrive la première longue descente, très chaotique, jonchée de racines et de dalles glissantes. Vous n'êtes pas les premiers à l'emprunter : avant vous, et ce n'est pas vieux, les alpagistes descendaient quotidiennement leur lait, à dos de mulet, pour le livrer au fourgon du laitier qui l'emmenait ensuite «à la coop».

Et oui, le trail n'existait pas encore, c'était dans les années 80 !

Vous voilà à la passerelle, au dessus du lac de St Guérin, réalisée en 2011, grâce aux financements d'EDF et de la commune de Beaufort. Votre premier frisson : la beauté du lieu !

Retour à la civilisation et vos premiers supporters sont là !



Entre les AROLLES et ST GUERIN, le Mont Blanc pour horizon.

St Guérin/ Cormet d'Arêches

Une longue ascension se présente : 35 minutes pour la tête de course, plus d'une heure pour les moins rapides. Devant, ils courent ! Derrière, ils marchent et ils peinent !

Au sommet, un bon ravito, mais aussi une autre barrière horaire éliminatoire !

Le terme «Cormet», signifiant col, n'est utilisé que dans le Beaufortain.

Vous n'êtes pas les premiers à fouler ce lieu : avant vous, Henry IV, alors en guerre contre la Savoie, accède au Cormet accompagné d'une de ses armées. Imaginez toute une armée traversant cette vallée du Beaufortain ! Au final, Henry IV fit demi tour devant l'arrivée... de la neige !

Cornet d'Arêches/ refuge de Presset

Vous entrez maintenant en «haute montagne» : non, ce n'est pas la montagne en haute altitude, mais la montagne difficile. Finis les alpages, finies les pelouses dominantes et ses fleurs chatoyantes, à présent, c'est un environnement minéral d'altitude : il gèle presque chaque jour de l'année et le moindre nuage, voilant le soleil, vous rappelle le pourquoi du «matériel obligatoire».

Après la relative paisible ascension de la Croix du Berger, puis celle du col du Coin, vous voilà dans un monde austère : pierriers, crêtes escarpées, rare végétation vous entourent, en compagnie peut être d'aigles royaux mais aussi de grésil, de vents tourbillonnants... il ne faut plus traîner !

Arrive la difficile «grimpe» au Col à Tutu (Passeur de la Mintaz sur la mappe Sarde).

La Mappe Sarde était un cadastre réalisé en 1730 en Savoie, 130 ans avant l'annexion de cette région à la France !

Là haut, au col, une équipe de bénévoles festive, mais surtout professionnelle, vous aide à franchir ce passage escarpé en installant une corde fixe pour faciliter la descente.

Rien de bien difficile, mais avec la fatigue...

Bien entendu, sur votre droite, la Pierra Menta, cette molaire calcaire déposée par Gargantua en personne, ne vous aura pas échappé !

Continuons ! Le refuge de Presset est en ligne de mire.

Ouvrez bien vos yeux : de nombreux bouquetins passent leur été ici.

Au refuge, complètement rénové en 2013, un ravito salvateur va vous requinquer.



COL DU COIN, entre Cornet d'Arêches et Lac d'Amour

Refuge de Presset / Cornet de Roselend

En quittant le refuge, vous longez le lac de Presset sur votre gauche, puis, très vite, vous grimpez pour atteindre le point culminant du parcours : le col du Grand Fond à 2671 mètres !

Là haut, une vue imprenable sur le Mont Blanc vous attend.

Derrière, la longue descente de la Combe de la Neuva débute généralement par un long névé.

Une descente ludique ! Plus loin, sur votre droite, un lac à la température glaciale.

Enfin vous atteignez la «prise d'eau». Cette eau est acheminée par galerie au lac de Roselend en vallée voisine. Sur votre droite, remarquez le sentier descendant du «Passeur de Pralognan» : l'un des sommets de la célèbre TDS, organisée fin août.

C'est par une longue piste quasi plate que vous atteignez le ravitaillement du Cornet de Roselend où vous retrouvez votre sac d'allègement et certainement vos proches !

En ce lieu, la présence de nombreux motards, cyclistes, touristes et promeneurs vous ramène à la civilisation.

Cormet de Roselend / refuge de la Croix du Bonhomme

Au départ du ravitaillement, appréciez le bitume que vous foulez en traversant la route : vous n'en reverrez que 33 km plus loin !

Ne soyez pas étonnés d'être dépassé par des coureurs à la foulée fringante et légère : ce sont les relayeurs qui entament ici leur portion de l'UTB : 58 km et 3000 m de D+... ils finiront bien par ralentir !

Après avoir traversé une zone humide, c'est l'ascension vers le fameux tunnel du Roc du Vent que vous débutez. L'arrivée au tunnel est intrigante : le vide face à vous, une impressionnante falaise sur votre droite au bas de laquelle se trouve l'entrée du tunnel, telle une grotte.

Ce tunnel, perché au milieu de nulle part, percé dans les années 30, était le projet fou de la future «Route des Grandes Alpes», imaginée par le Touring club de France au 19ème siècle !

Attention, il faut baisser la tête car, par endroits, le plafond n'est pas très haut. La frontale est indispensable. Il mesure un peu plus de 100 mètres.

A sa sortie, par beau temps, c'est l'émerveillement : un sentier escarpé domine les barrages de Roselend et de la Gittaz. Sortez les appareils photos !

Plus loin, une longue sente, à flan de montagne, permet de belles foulées.

A droite, au fond de la vallée, vous apercevez le hameau de la Gittaz : vous y parviendrez 12 km plus loin.

Auparavant, il vous faut atteindre le col de la Lauze, puis ce sera au tour du col des Saucés, avant de gravir la Crête des Gittes : un sentier panoramique, percé à des fins militaires (l'Italie n'est pas très loin !) pour arriver, enfin, au très fréquenté refuge de la Croix du Bonhomme (passage quasi obligé du Tour du Mont Blanc).



Contournement du ROC DU VENT

Refuge de la Croix du Bonhomme/ Hameau de la Gittaz.

Dans un premier temps, vous êtes étonnés de rencontrer autant de randonneurs : c'est le célèbre Tour du Mont Blanc que vous croisez jusqu'au Col du Bonhomme.

Là, il vous faut obliquer à gauche pour retrouver isolement et tranquillité.

Une belle descente vous conduit dans le vallon des Saucés, entouré de hauts sommets et d'une gorge étroite avec son torrent fougueux.

Pour le franchir, c'est le pittoresque «Chemin du Curé» : le chanoine Frison le fit percer fin du 19ème siècle... pour accéder à ses alpages situés aux Saucés.

La descente se termine au hameau de la Gittaz où se tiennent ravitaillement et barrière horaire.

La nuit est maintenant là, pour les moins rapides.



Le CHEMIN DU CURÉ, taillé dans la roche.

Hameau de la Gittaz / Pas d'Outray

Dans ce charmant hameau d'altitude, n'oubliez pas d'admirer la chapelle mais également ses chalets ancestraux. C'est par un vieux sentier, longtemps délaissé des topos-guides et remis en activité grâce à la mode du trail, que vous rejoignez une piste pastorale qui vous conduit à la ruine «d'Entre deux Nants», dont les pierres en «tuf ou cargneule» sauront attirer votre attention.

Plus haut, par des sentiers herbeux, vous arrivez au «faux col de la Gittaz».

C'est à cet endroit que le nouvel itinéraire de l'UTB débute.

Le sentier s'élève d'abord lentement sur votre gauche, puis devient plus raide avant d'atteindre «le vrai col de la Gittaz».

Pour rejoindre le Lac noir, situé 200 mètres de dénivelé plus bas, il n'y a pas vraiment de sentier: un fléchage indique l'itinéraire le plus probable. Très vite vous rejoignez le lac et son gouffre puis, au milieu d'un enchevêtrement de rochers, vous gagnez enfin le sentier rectiligne menant au Col du Salestet.

Du col, par quelques lacets très raides, vous atteignez le point de contrôle, proche du lac de «Bout de Crêt». Ensuite, plein sud, par un sentier étroit à flan de montagne, d'abord descendant, vous abordez les pelouses jouxtant un petit chalet de berger. Encore quelques centaines de mètres et la vue plongeante sur le hameau des Villes et le village de Beaufort, 1400 mètres plus bas, devrait vous étonner. Une dernière petite traversée d'éboulis et vous êtes au «Pas d'Outray».

Sur votre gauche, vous apercevez le barrage de Roselend, à droite, la station des Saisies et le Mont Bisanne.

Les lieux sont ici très sauvages : chamois et coqs de bruyère vous guettent ; voire même un loup !

Pas d'Outray / Village d'Hauteluce.

Le sentier qui descend est d'abord très pierreux. Remarquez les murs de soutènements édifiés de très longue date, pour permettre le passage des troupeaux dans ce désert de pierre.

Plus bas, la végétation reprend ses droits : myrtilliers, rhododendrons, aulnes (les arcosses en patois).

Après le contrôle et le mini ravito au lieu dit «la Journée», vous entrez dans une forêt de conifères.

A la suite d'une large piste, vous dévalez un sentier forestier, très souple, jonché de mousses et de racines, pour atteindre le «virage du réservoir». Là, à 1250 m d'altitude, vous quittez la piste pour emprunter un vieux sentier «droit dans la pente», pour rejoindre enfin une petite route goudronnée. Vous êtes au «Marais». Très vite vous traversez cette route pour rejoindre le Pont du Moulin d'Annuit qui enjambe le Dorinet.

Après quelques centaines de mètres sur un large chemin, c'est par la route communale de Belleville, bordée de chalets plus ou moins vieux, que vous arrivez au village d'Hauteluce.

Admirez sa magnifique église au clocher élancé et façade richement peinte.



Le PAS D'OUTRAY, belvédère sur les vallées.

Hauteluce/ Les Saisies.

Dernière longue difficulté... A la sortie du village, un sentier longeant le ruisseau du Chozal et le télésiège éponyme, puis le secteur des Jorêts, vous permet de gravir les 600 mètres de D+ qui vous séparent du sentier balcon du «Tour de la Légette». Ce sentier balcon, plutôt «roulant», offre un dernier regard sur l'ensemble du Beaufortain ; pour beaucoup d'entre vous, ce devrait être «Beaufortain by night».

La descente sur la station des Saisies est rapide.

Après avoir longé la piste de luge «Mountain Twister» puis le centre «Aquasportif le Signal», vous arrivez au dernier ravitaillement et à la dernière barrière horaire.

Les Saisies / Arrivée à Queige

Vous y êtes presque !

Une petite descente vers le domaine de ski nordique, quelques lacets et c'est la dernière ascension vers le Mont Bisanne à 1941 m.

Véritable panorama à 360°, accessible en voiture pour vos proches pour les derniers encouragements !

Une dernière petite grimpe vers la Croix de Coste et vous entamez la très longue descente sur Queige, principalement en forêt sur un sentier sinueux et pentu.

Pour beaucoup, c'est un «véritable calvaire !»

Enfin les premiers chalets du Plan des Maisons qui précèdent ceux «d'Outrechenais» (au delà des chênes). Il ne vous reste alors, que cette petite forêt de chênes à traverser, vous passez devant un oratoire et sa Vierge qui semble vous encourager !

Puis le paysage s'ouvre sur le village que vous abordez par le haut. Vous passez au plus près de certains chalets, très vite vous accédez au passage souterrain permettant une traversée sécurisée de la route RD 925...

Et pour finir cette aventure, vous empruntez la remarquable passerelle couverte ...

Encore 100 mètres et vous pouvez crier «Je l'ai fait !»

Bravo ! 105 km et 6900 m de D+ sont derrière vous !



La CROIX DE COSTE, dernier sommet du parcours.